



Charte de l'Institut *Philanthropos*

1. Introduction.

1.1 - Destinataires du document

- ⇒ *ad intra* : tous participants, à un titre ou à un autre à la formation dispensée par l'Institut (dirigeants, membres des Commissions, formateurs des trois branches [vie spirituelle, vie intellectuelle, vie commune], etc...).
- ⇒ *ad extra* : toute autorité ecclésiale et civile, toute institution ou personne, désireuse de connaître la nature de la proposition de formation en vue de l'approuver, la soutenir, d'y participer d'une façon ou d'une autre, d'établir des liens avec elle etc..

1.2 - Autorité du document

- ⇒ *ad intra* : la Charte énonce les options fondamentales de l'Institut ; à ce titre toute personne participant à un titre ou à un autre à la proposition de l'Institut doit approuver la Charte et s'y conformer.
- ⇒ *ad extra* : la Charte engage l'Institut moralement et juridiquement vis-à-vis des autorités, personnes et institutions en relation avec l'Institut.

1.3 - Relation du document avec les autres documents normatifs de l'Institut.

La charte est le document cadre par rapport auquel les autres documents normatifs doivent être situés et compris. En particulier, la Charte des enseignants et le règlement des études constituent une application particulière de la Charte de l'Institut.

2. Charte¹.

2.1 - Objet de l'Institut.

L'Institut *Philanthropos* est né d'une prise de conscience favorisée par la prédication de Jean-Paul II concernant plus particulièrement la situation européenne :

« Il faut se confronter de manière critique et sereine à l'actuelle situation culturelle de l'Europe, évaluant les tendances qui se manifestent, les faits et les situations d'importance de notre temps à la lumière du caractère central du Christ et de l'anthropologie chrétienne. »²

La culture européenne actuelle apparaît ainsi comme marquée par de grandes fragilités ayant leur origine dans la perte de la compréhension juste de la personne humaine :

¹Dans ce document en langue française, les formulations au masculin désignent de façon égale et sans discrimination les sujets des deux sexes.

² Jean-Paul II, *Ecclesia in Europa*, (28 juin 2003) n°-58.

« A la racine de la perte de l'espérance se trouve la tentative de faire prévaloir une anthropologie sans Dieu et sans le Christ. Cette manière de penser a conduit à considérer l'homme comme le centre absolu de la réalité, lui faisant occuper faussement la place de Dieu. On oublie alors que ce n'est pas l'homme qui fait Dieu, mais Dieu qui fait l'homme. »³

L'Institut se propose, dans ce contexte, d'offrir un temps de formation globale principalement à de jeunes adultes afin que, dans leur vie personnelle, familiale, religieuse, professionnelle et sociale future, ils puissent honorer pour eux et servir pour leur prochain une anthropologie qui réponde à la vérité complète de l'homme.

2.2 - Esprit général.

2.2.1 - Gratuité.

Alors que la vie moderne est de plus en plus marquée par diverses formes d'utilitarisme, l'Institut entend mettre d'abord l'accent sur la gratuité qui révèle la noblesse de la condition humaine. A partir de l'attitude spontanément « auto-centrée » de l'enfant qui rapporte tout à lui, le sens de l'épanouissement général de la personne la porte à rechercher, dans une logique du don de soi, la communion dans le vrai, le bien et le beau voulus pour eux-mêmes. C'est cette convergence désintéressée des personnes qui les ouvre à la réalité du mystère de leur identité et de leur vocation :

« Quand le Seigneur Jésus prie le Père pour que *"tous soient un..., comme nous sommes un"* (Jn.17,21-22), il ouvre des perspectives inaccessibles à la raison et il nous suggère qu'il y a une certaine ressemblance entre l'union des Personnes divines et celle des fils de Dieu dans la vérité et dans l'amour. Cette ressemblance montre bien que l'homme, seule créature sur terre que Dieu a voulue pour elle-même, ne peut pleinement se trouver que par le don sincère de lui-même (cf. Lc.17,33)⁴. »⁵

En ce sens, l'offre de formation de l'Institut n'a d'autre fin que de permettre au plus grand nombre l'accès à ce désintéressement fondamental qui ouvre sur la joie de la vérité et de l'amour. Cette proposition se comprend comme un témoignage rendu par amour pour Dieu et pour les hommes. Il est porté par une sympathie profonde pour notre époque qui, comme tout temps de l'histoire, mérite d'être aimée comme Dieu l'aime :

« Nous regardons notre temps et ses manifestations diverses et contradictoires avec une très grande sympathie et un immense désir de présenter aux hommes d'aujourd'hui le message d'amour, de salut et d'espoir que le Christ a apporté au monde : *"Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour condamner le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui."* (Jn.3,17). Que le monde le sache : l'Eglise le regarde avec une profonde compréhension, avec une admiration vraie, sincèrement disposée, non à le subjuguier, mais à le servir ; non à le déprécier, mais à accroître sa dignité ; non à le condamner, mais à le soutenir et à le sauver. »⁶

2.2.2 - Fidélité.

L'homme d'aujourd'hui est trop souvent un être seul, sans héritage ni entourage. Il connaît cette situation pour avoir négligé la solidarité qui le relie aux générations passées et à la communauté actuelle qu'il forme avec ses semblables. Parce que l'Institut est chrétien, ses

³ Ibid. n°-9.

⁴ « *Qui cherchera à épargner sa vie la perdra. Et qui la perdra, la fera vivre.* »

⁵ Vatican II, Constitution *Gaudium et spes*, n°24 §-3

⁶ Paul VI, discours d'ouverture de la seconde session de Vatican II, 29 septembre 1963, Documentation. catholique 1963, col.-1359.n°-57.

membres n'hésitent pas à reconnaître les multiples liens qui les unissent à tous leurs frères en humanité :

« Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout, et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur. Leur communauté, en effet, s'édifie avec des hommes rassemblés dans le Christ, conduits par l'Esprit-Saint dans leur marche vers le Royaume du Père, et porteurs d'un message de salut qu'il leur faut proposer à tous. La communauté des chrétiens se reconnaît donc réellement et intimement solidaire du genre humain et de son histoire ».⁷

S'agissant de notre relation au passé, nous reconnaissons une exigence de fidélité qui permet de recueillir les trésors de sagesse déjà discernés et vécus. Le rapport juste de notre aujourd'hui à ce qui l'a précédé comprend un élément de nécessaire continuité. Le présent comporte également une non moins nécessaire actualisation afin de discerner pour inclure les nouveautés que la marche en avant de l'humanité met en évidence. Cet ensemble d'exigences fonde l'attitude de fond que l'on peut nommer *fidélité créatrice*.

Cette fidélité est avant tout une fidélité chrétienne. Reconnaisant dans l'Eglise catholique une mère et une enseignante (*Mater et Magistra*), l'Institut souhaite proposer ce capital immense de sagesse philosophique, théologique et mystique pour qu'il soit vivant au service de la personne humaine aujourd'hui. Conformément aux discernements de l'encyclique *Fides et ratio*⁸, le choix a été fait de la tradition intellectuelle qui s'origine en s. Thomas d'Aquin. Loin d'être une Ecole particulière ou exclusive, cette référence a été choisie parce qu'elle possède, outre son dynamisme interne qui en fait toujours aujourd'hui un courant vivant, une force de discernement et d'intégration de tout élément de vérité qui peut être manifesté en dehors d'elle.

2.2.3 - Vérité.

C'est dans la vérité – la possibilité de la saisir et de la communiquer – que convergent la gratuité et la fidélité.

Au plan des possibilités réelles de l'intelligence humaine qui est une *raison*, l'homme d'aujourd'hui doute de sa capacité à connaître plus profondément que les seuls phénomènes et peut en arriver par là à mettre plus radicalement en cause l'existence même des êtres dans leur réalisme. Notre contemporain est exposé à ignorer le sens et la valeur de sa propre vie et des communautés, notamment familiale et sociale, dont il fait partie. La nécessité d'une philosophie *authentiquement métaphysique*⁹ est requise pour éviter les impasses de l'éclectisme, de l'historicisme, du scientisme, du pragmatisme et, pour finir, du nihilisme¹⁰.

La vérité révélée accomplit la vérité naturellement appréhendable par l'homme. Il y a une authentique et décisive harmonie entre la raison et la foi. La connaissance philosophique joue, de quelque façon, le rôle de puissance par rapport à la connaissance surnaturelle qui la perfectionne et l'achève d'abord dans son ordre même. La sagesse théologique, conjugant le donné révélé et l'effort proprement rationnel, élève aussi l'homme à une vision supérieure et déterminante des choses. C'est pourquoi la vérité de l'homme est inséparable de la vérité de Dieu. La formation anthropologique doit donc inclure l'intelligence tant de l'origine que de la destinée de l'homme, seule voie pour saisir la vérité intégrale du chemin qui relie l'une à l'autre. Ce chemin, comme cette origine et ce terme, est le Christ vrai Dieu et vrai homme

⁷ Vatican II, Constitution *Gaudium et spes* n°-1.

⁸ Cf. *Fides et ratio* nn°-43-44, 57-58, 78.

⁹ Cf. *Fides et ratio* n°-83.

¹⁰ Cf. *Fides et ratio* nn°-86-91.

(Jn.14,6 : « *Je suis le chemin (selon l'humanité), la vérité et la vie (selon la divinité).* »). La philosophie de l'être est également nécessaire à la théologie qui poursuit la compréhension de la vérité révélée, lui évitant notamment un pragmatisme dogmatique profondément réducteur et un subjectivisme moral¹¹.

L'institut, pour mener à bien cette pédagogie, tant philosophique que théologique, a reconnu comme modèle s. Thomas d'Aquin, non pas comme auteur d'un système clos, mais comme un maître qui, par ses discernements fondamentaux, permet le progrès toujours souhaitable et possible de la connaissance¹².

2.3 - Proposition de l'Institut.

L'institut offre une formation *globale* (spirituelle et intellectuelle, personnelle et communautaire, étudiée et vécue) à l'anthropologie conçue comme une *sagesse* proposant une *vision intégrale* (philosophique, théologique et mystique) de la personne humaine.

- 2.3.1 Du point de vue spirituel : dans le cadre d'une vie ordonnée autour de la prière liturgique et des sacrements, offrir un milieu propice pour grandir dans la grâce.
- 2.3.2 Du point de vue intellectuel : dans le cadre d'une scolarité régulière, dispenser une formation de l'intelligence, lumière de la volonté, à la fois philosophique, théologique et spirituelle.
- 2.3.3 Du point de vue personnel et communautaire : initier concrètement à la distinction et à la complémentarité de l'aspect individuel et de l'aspect social de la vie humaine tant naturelle que surnaturelle.

3. Conclusion.

L'institut se présente clairement comme une œuvre chrétienne dans la communion de l'Eglise catholique. Il entend, avant tout, servir le rayonnement de l'Evangile. Pour ce faire, l'Institut fait sienne l'attitude générale bienveillante et lucide de Vatican II vis-à-vis du monde actuel, telle que Paul VI la rappelait à la fin du concile :

« Un courant d'affection et d'admiration a débordé du Concile sur le monde humain moderne. Des erreurs ont été dénoncées. Oui, parce que c'est l'exigence de la charité comme de la vérité mais, à l'adresse des personnes, il n'y eut que rappel, respect et amour. Au lieu de diagnostics déprimants, des remèdes encourageants ; au lieu de présages funestes, des messages de confiance sont partis du concile vers le monde contemporain : ses valeurs ont été non seulement respectées, mais honorées ; ses efforts soutenus, ses aspirations purifiées et bénies. »¹³

Conscient qu'à lui seul l'Institut est bien faible devant l'immensité des défis à relever, il entend favoriser les relations avec toutes les autres œuvres qui concourent au même service de la sagesse chrétienne. Ainsi – quand le Seigneur le voudra et comme il le voudra – les partenaires du projet contribueront au sein de l'Eglise à ce que la grâce du salut guérisse et élève ce monde pour lequel le Christ est mort et ressuscité.

(Cette Charte a été adoptée définitivement lors de la réunion du Comité de Direction de l'Institut Philanthropos du 1er février 2005)

¹¹ Cf. *Fides et ratio* nn°-97-98.

¹² Cf. *Fides et ratio* n°-51

¹³ Paul VI, discours au concile du 7 décembre 1965, Documentation catholique, 1966, col.-64.